

Chapitre 10. *Le Roman de Renart*

Texte 3 – Renart et Chantecler, p. 264

Renart aperçoit le coq Chantecler perché sur un tas de fumier. Il est bien décidé à en faire son repas.

« Ne te sauve pas, Chantecler ! N'aie pas peur ! Je suis tellement heureux de te voir en bonne santé, mon cher cousin germain ! » Rassuré, Chantecler se mit à chanter joyeusement. Alors Renart poursuivit :

« Te souviens-tu, mon cousin, de ton cher père, Chanteclin ? Aucun coq ne pouvait rivaliser avec lui : il avait une si belle voix, si forte, qu'on l'entendait à une lieue. Quel souffle ! Quelle puissance ! Il lançait un chant clair et mélodieux, les yeux fermés !

– Renart, mon cousin, rétorqua Chantecler, vous cherchez à me leurrer¹.

– Loin de moi cette idée, voyons ! se défendit Renart. Je préférerais perdre une patte plutôt qu'il ne t'arrive malheur ! Nous sommes de la même chair et du même sang, des parents tellement proches. Chante donc les yeux fermés !

– Je n'ai pas confiance. Éloignez-vous de moi et je chanterai une chanson. Tout le monde pourra entendre ma voix de fausset². »

Ces paroles firent sourire Renart, qui reprit : « Allez-y alors, mon cousin, je vous dirais si vous tenez de mon oncle Chanteclin. »

Le coq se mit à chanter d'une voix forte, méfiant : il gardait un œil ouvert car il avait très peur de Renart. Il ne cessait de lui lancer des regards. « Cela ne va pas, commenta Renart. Chanteclin, c'était bien autre chose ! Il chantait à perdre haleine, les deux yeux fermés. On l'entendait à vingt fermes à la ronde ! »

Chantecler croit qu'il dit vrai, aussi s'abandonne-t-il à la mélodie de toutes ses forces et ferme les yeux. Renart ne tient plus. Bondissant par-dessus un chou rouge, il saisit le coq par le cou et s'enfuit tout joyeux d'avoir trouvé une proie.

C'est à ce moment que la fermière, la femme de Constant, ouvre la porte de son jardin pour rentrer ses poules pour la nuit. Elle voit alors le goupil qui galope dans ses choux. Elle se précipite aussitôt pour sauver son coq et donne l'alerte en criant à tue-tête « Au secours ! Mon coq ! » Les paysans, qui étaient en train de jouer à la chaule³, courent vers elle et crient : « Le goupil ! Le goupil ! Il l'emporte ! » Chantecler, qui était en grand danger, devait très vite trouver une ruse pour s'en sortir. Il dit à Renart : « Seigneur Renart, vous n'entendez pas comment les paysans crient ? Constant est à vos trousses. Vous pouvez le ridiculiser encore plus. Il vient de dire : “ Renart l'emporte ”, et vous pouvez répondre : “ À votre barbe⁴ ”. »

Et ce fut cette fois Renart, le trompeur le plus futé, qui fut berné⁵. Il s'écria à pleine voix : « C'est à votre barbe que je l'emporte ! » Dès que Chantecler sentit les mâchoires du goupil se relâcher, malgré ses blessures, il battit des ailes et s'enfuit sur un pommier. Au pied de l'arbre, Renart était furieux et dépité d'avoir laissé échapper sa proie.

Le Roman de Renart, trad. et adapt. G. Brodhag, Belin, 2024.

1. Me leurrer : me tromper.
2. Ma voix de fausset : ma voix aiguë.
3. Chaule : jeu de balle populaire au Moyen Âge.
4. À votre barbe : sous votre nez.
5. Berné : trompé.